

# WARP 9

LE FANZINE DE LA NOUVELLE GENERATION

## COINCIDENCES

UN EPISODE INEDIT  
PAR DAVID SICE, D'APRES LA SERIE  
STAR TREK : LA NOUVELLE GENERATION  
CREE PAR GENE RODDENBERRY

### PROLOGUE

#### **Date Stellaire 47021.4. *Carnet de bord du capitaine :***

*L'Enterprise vient d'arriver en orbite de Namiria 3 afin de préparer les célébrations de l'entrée de ce système dans la Fédération des Planètes Unies. Mais mon intérêt pour cette culture dépasse le simple devoir diplomatique.*

« Extraordinaire, » fit lentement Picard tandis qu'il portait le bloc de cristal à la hauteur de ses yeux pour mieux examiner le fragment vert-de-gris qui y était enfermé : « Ceci daterait de plus de 30.000 ans... »

Le capitaine de l'U.S.S Enterprise voulut rendre le cristal à l'Attaché Arco : « Je ne peux l'accepter...

— Vous le devez, répondit son hôte en arrêtant le geste de Picard : Refuser ce présent de notre Académie d'Archéologie constituerait une offense, diplomatique et *personnelle*. »

Arco avait un sourire en coin. Picard était piégé et le facétieux diplomate, lui-même membre de la dite Académie le savait.

« En ce cas, je l'accepte. »

Picard tendit le bloc de cristal au Lieutenant Commander Data. L'androïde aux yeux d'or devait mourir d'envie de l'examiner à son tour. Leur petit groupe se mit en marche vers le hall d'honneur où les attendaient les autres délégations Fédérales et Namirienne.

« Je n'arrive toujours pas à croire en ma bonne fortune, avoua le capitaine Picard : Vous m'ouvrez les portes de votre Sanctuaire, alors que celui-ci était interdit aux Namiriens eux-mêmes depuis l'aube de leur civilisation jusqu'à encore trois jours de cela.

— Quoi de plus normal, rappela Leri Arco en frottant doucement de l'index sa tempe grisonnante : L'arrivée de la Fédération a précipité la révolution qui piétinait depuis deux siècles sur Namiria. Nous avons banni de notre culture la superstition. Nous avons ôté tout pouvoir d'influence à nos religions... » Derrière eux, Worf fronçait des sourcils. L'Attaché continuait cependant sans faire mine d'avoir remarquer quoi que ce soit de la mine réprobatrice du fier guerrier Klingon :

« Nous avons réorganisé notre éthique, notre morale, nos éducations et notre société selon des critères sains, logiques, et humanistes. Plus aucun Dieu ni Démon ne viendra troubler le sommeil de nos enfants. Plus aucun fou ni prophète ne viendra enrayer la marche de nos progrès technologiques et philosophiques vers un avenir de lumière et de compréhension. »

Le Conseiller Deanna Troi intervint de sa voix douce mais ferme : « Votre peuple a en effet accompli une extraordinaire et profonde mutation. Mais sur une durée très courte. Est-il bien sage de placer aussi tôt et si haut la barre de vos exigences ? Les grands changements ont toujours eu besoin de temps. »

Arco se retourna et la petite troupe des officiers de l'Enterprise dut faire une halte : « Toutes mes excuses, Conseiller Troi, répondit le diplomate : Mais c'est vous qui n'avez pas compris l'étendue de la détermination du peuple de Namiria. Nous avons toujours fait preuve tout au long de notre histoire, de la plus grande des volontés communes. Il a fallu des millénaires pour que cette planète parle d'une seule voix. Nous avons fait deux référendums planétaires l'année passée. Le premier pour ratifier notre décision d'entrer dans votre Fédération, et le second pour définitivement et solennellement chasser l'obscurantisme de notre monde. Je présume que vous avez pris connaissance des chiffres des suffrages ? »

Deanna soupira : « Je les connais. Mais admettez que seules les générations à venir pourront prétendre bénéficier d'un

tel dégagement vis à vis de ce qui a constitué pendant des millénaires la substance même de votre culture. Les croyances, les mythes, les archétypes ne s'effacent pas de l'esprit d'un simple trait de plume, quand bien même chaque habitant de cette planète l'aurait lui-même tiré. » Elle ajouta malgré la mine soucieuse de l'Attaché : « Et vous savez fort bien que ce n'est même pas le cas. » Ils reprirent leur marche vers le grand hall.

« Certes, répondit Arco : Je ne puis nier que l'influence de nos prêtres n'ait pas totalement disparue. Mais leurs rites et leurs paroles n'ont aujourd'hui guère plus d'importance qu'une attraction pour touristes. Nous les tolérons parce qu'ils sont encore là, et que nos anciens les réclament pour leur réconfort. Mais nous leur avons retiré l'éducation de nos enfants, interdit la soumission des individus, ainsi que l'accès à nos médias.

— Vous les censurez, remarqua le Premier Officier William T. Riker.

— Nous les empêchons de contaminer la population de raisonnements faux, répliqua Arco. Je sais que vous autres Fédéraux tolérez encore le mysticisme et l'erreur au nom de la liberté d'expression. Bien que vous fassiez par là la démonstration d'une ouverture d'esprit remarquable, nous autres Namiriens, considérons que vous sous-estimez encore le pouvoir destructeur des logiques viciées...

— Nous ne le sous-estimons pas, répondit Picard. Nous avons simplement choisi, pour la plupart d'entre nous,

d'apprendre à la combattre et à nous endurcir, plutôt que d'interdire cette forme de communication. Le vice de logique est révélateur de malaises. Il véhicule une information. Supprimer l'information ne supprime pas la cause du malaise. »

Ils s'arrêtèrent devant la grande porte du Hall d'Honneur. Les deux gardes Namiriens en uniforme de prestige rouge, noir et or attendaient un signe de l'Attaché pour leur livrer passage.

— Peut-être après tout avez-vous raison, Capitaine Picard, répondit Arco avec grâce. Mais nous savons tous les deux que le vice de logique génère son propre mal, qui, très vite, devient plus grave et plus profond que le mal original. Nous avons décidé d'extirper ce mal-ci avant tout. Peut-être faisons-nous par là une erreur, mais le risque, compte tenu de l'enjeu, ne vaut-il pas la peine d'être couru ?

— Certainement, » approuva Picard.

Sans doute quelque part le capitaine de l'Enterprise commençait à s'inquiéter du retard qu'ils étaient en train de prendre dans l'emploi du temps des cérémonies. Le regard tranquille de Deanna Trot le rassura un peu.

« Nous reprendrons cette intéressante discussion après la réception, déclara alors Arco avec un large sourire : Parmi nos invités se trouve justement l'un de nos prêtres parmi les plus âgés, et les plus respectés de cette communauté. Je suis certain que son point de vue, dont il ne manquera certainement pas de nous faire part, enrichira notre débat. »

Arco fit un signe rapide aux gardes, qui firent un pas de côté. Les deux lourds vantaux de la porte monumentale s'ouvrirent sur une immense véranda remplie d'uniformes de prestige et de toilettes de prix.

« Le capitaine Jean-Luc Picard de la Fédération — et l'Attaché Culturel Leri Arco... » lança le héraut d'une voix de stentor.

Légèrement impressionné, l'équipage de l'Enterprise avança au milieu des applaudissements nourris des convives, qui avaient formé une allée jusqu'à la tribune officielle.

« Combien je regrette l'abandon des bas d'appareils de la Starfleet... » glissa la Doctoresse Beverly Crusher à Deanna alors que le regard de la doctoresse descendait dans le dos de son capitaine. Le Conseiller Troi s'efforça avec difficulté de ne pas éclater de rire.

Soudain, un vieillard en robe noire damassée d'or sortit du rang des convives. Ce faisant, il s'interposait entre la délégation Fédérale et la tribune. Derrière Picard et Arco, Deana Troi se raidit.

Avant que quiconque ait pu l'en empêcher, le vieillard avait plaqué sa main squelettique sur le visage du capitaine de l'Enterprise. Puis il la retira vivement, comme si le contact de la peau du Terrien l'avait brûlé par son contact.

Ensuite il leva les bras au ciel. Arco écarta Picard d'un bras protecteur et gronda en avançant d'un pas :

« Grand Intendant Céleste Matius. Cessez immédiatement cette mascarade ou je vous fais jeter dehors. »

Bien loin d'obtempérer, le prêtre exorbita ses yeux dorés :

« Car j'ai vu le soleil descendre du ciel embraser nos cités — et je l'affirme, par devant l'Éternel, qu'aujourd'hui et ici même j'ai reconnu le Porteur Infernal ! »

Le vieillard se retourna pour faire face à la vaste baie vitrée à travers de laquelle on distinguait, aux pieds des immenses montagnes, les arches trente fois millénaires du Sanctuaire encore interdit trois jours auparavant.

« Oui je l'affirme ! cria encore l'Intendant Céleste : L'étranger est le Messager ! » Il fit volte-face, pointant un doigt accusateur droit sur Jean-Luc Picard, statufié.

« Coupez ces caméras ! » glapit Arco en apercevant les journalistes holographiques de sa planète et ceux de la Fédération venu couvrir le spectacle des festivités.

« Il apporte la Mort, continuait le prêtre, la Mort pour tous ceux qui l'approcheront ! » Le vieillard écarta les doigts de sa main tendue : « Et l'Apocalypse pour Namiria ! » il acheva d'une voix éraillée.

L'homme tomba à genoux, la main encore levée. Puis il s'affaissa dans ses robes étalées sur le sol dallé, face contre terre. Toute l'assistance resta pétrifiée. Arco frémissait de rage. Picard était catastrophé. Les caméras ne s'étaient pas détournées de la scène un seul instant.

L'Attaché pivota vers le service de sécurité Namirien :

« Gardes, emportez ce... fou, ce criminel !

— Attendez ! cria Beverly Crusher qui avait sorti son tricordeur et venait de s'agenouiller auprès du vieillard recroquevillé.

— Laissez-le, Docteur, ordonna Arco. Notre personnel va prendre soin de lui.

— Vous ne comprenez pas, répondit Beverly, serrant les lèvres et jetant un coup d'oeil en direction de Picard, qui s'était rapproché : Cet homme est mort. »

*Espace, frontière de l'infini.*

*Voici les aventures du vaisseau spatial Enterprise.*

*Sa mission : explorer de nouveaux mondes, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations, et, au mépris du danger, aller vers où personne n'est jamais allé auparavant.*

## **CHAPITRE 1**

Présidant la table de conférence de Enterprise, le capitaine Picard se redressa, tout en tirant le bas de son uniforme. « Docteur. De quoi est-il mort ? » demanda-t-il sèchement.

Le Docteur Beverly Crusher croisa et décroisa ses doigts : « D'une attaque. »

Riker retira de son menton son index : « Poison ? »

Beverly secoua la tête : « Aucune trace. » La femme médecin se renfonça dans fauteuil : « Écoutez, je ne vois pas

pourquoi tout le monde ici et en bas semble s'affoler. La mort de ce prêtre est une mort tout à fait naturelle. C'était un vieil homme. Il s'est énervé à un moment qui comptait pour lui et...

— La rage l'a tué, » compléta froidement Deanna Troi.

Le Lieutenant Worf éclata : « C'est un complot ! En attaquant le capitaine, ces prêtres cherchent à discréditer la Star Fleet aux yeux du peuple Namirien.

— Worf, insista Beverly agacée, j'ai dit que c'était une mort parfaitement naturelle. »

Worf se retourna vers Picard : « Il savait qu'il allait mourir, martela le Klingon de sa voix grave. Il est venu à cette réception, il est venu à votre rencontre et il est mort. Il l'a fait exprès. »

Deanna intervint, apaisante :

« Ce que Worf veut dire, c'est que connaissant son état de santé, ce Matus a fait tout son possible pour mettre fin à ses jours lors de sa rencontre avec le capitaine, et qu'il a calculé la survenance de son attaque afin d'en maximiser l'impact psychologique sur la population Namirienne. »

Worf lança un regard de défi à la Doctoresse.

« Et il y est parvenu, » concéda Beverly Crusher. Elle se tourna vers Picard : « Mais pour quel résultat ? Les festivités ont repris comme si de rien n'était ou presque. Vous visitez toujours le Sanctuaire Interdit demain — et rien n'empêchera, a priori, Namiria d'intégrer officiellement la Fédération des Planètes Unies dans dix jours. Alors pourquoi ? »

William Riker rajusta son uniforme :

« Peut-être ce prêtre voulait-il simplement se venger. Faire le seul mal qu'il lui était encore possible de faire aux Namiriens compte tenu de sa déchéance ? »

Croisant les bras, le Chef Ingénieur LaForge traduisit :

« Il a voulu jouer les martyrs.

— C'est possible, » murmura Picard en caressant distraitement le rebord de la table du bout des doigts.

Puis il se leva : « Je suppose que nous devons nous contenter d'envoyer nos condoléances au Clergé Namirien... Et continuer cette mission nous aussi comme si de rien n'était. Rompez. »

Les autres se levèrent à leur tour pour quitter la salle de Conférence. Le Lieutenant Commander Data rejoignit son capitaine :

« Monsieur. Je vous suis reconnaissant de m'avoir choisi pour vous accompagner demain lors de la première visite par des citoyens de la Fédération du Sanctuaire de Namiria. J'ai pris la liberté d'examiner l'échantillon prélevé sur le site que vous a remis tantôt l'Attaché Arco — et je dois dire, que les premiers résultats des analyses sont... (l'androïde inclina la tête) ... *fascinants*.

— Data, répondit Picard en se raclant la gorge. Je serai enchanté de discuter de tout cela demain matin, lorsque nous visiterons ce site.

— Bien sûr, répliqua aussitôt l'androïde aux yeux d'or alors que le capitaine entrait dans l'ascenseur de la Passerelle. Bonne nuit, Monsieur. »

Le soleil double Namirien brillait doucement au-dessus des montagnes, surplombant les arches du Sanctuaire et la banlieue de la capitale. Un monorail flambant neuf acheminait les visiteurs sur les lieux jadis sacrés, qui selon la légende avaient constitué le berceau de cette civilisation planétaire, trente mille années standards auparavant.

« Bien sûr, d'autres vestiges ont été découvert un peu partout, certains bien plus anciens, achevait Arco, alors qu'on leur servait un thé dans un salon privé du monorail : Mais aucun ne dépassait le stade préhistorique. Le Sanctuaire est le premier lieu Namirien où fut relevé l'émergence d'une architecture et d'une agriculture. »

Data cligna des yeux : « Que pensez-vous de l'hypothèse selon laquelle votre Sanctuaire pourrait être les vestiges d'un vaisseau multi générations écrasé il y a trente mille ans sur Namiria ? »

Arco eut un petit rire : « Nous connaissons cette hypothèse, et au regard de la nature des alliages qui composent les matériaux des constructions — ou encore des interférences qui empêchent nos vaisseaux comme les vôtres de scanner cette région —, nous la considérons comme très probable. »

Data échangea un regard avec son capitaine. L'androïde ouvrit la bouche, mais l'Attaché l'arrêta d'un geste :

« Je connais la question suivante. Vous aller me demander si dans ce cas les Namiriens ne sont pas tout simplement issus de ce Vaisseau multi générations, si c'en est un. Si nous ne sommes pas venu de l'espace, nous aussi. J'ai le regret d'être en mesure de vous affirmer que non. L'examen de notre génome comparé à celui des restes que nous avons pu retrouver dans des tourbières démontre une parfaite cohérence de notre évolution, depuis des spécimens apparentés à vos singes jusqu'à notre nature actuelle. »

Arco se renfonça dans son fauteuil avec un petit salut du menton et but une gorgée de thé. Data inclina la tête, puis la redressa. Picard intervint, en reposant sa tasse :

« Attaché... Nous n'avons pas eu l'occasion de reparler de l'incident d'hier. J'aurais voulu savoir si... si la mort de cet homme vous avait causé des ennuis particuliers — dont la connaissance pourrait être utile à des citoyens de la Fédération ? »

Arco baissa les yeux, les releva, et sourit :

« Il y a bien eu des incidents mineurs, dans le clergé essentiellement. Nous ferons d'ailleurs en sorte que vous ne croisiez plus un seul religieux durant le reste de votre séjour sur notre planète. Mais en ce qui concerne l'immense majorité de la population, ce serait plutôt un sentiment de honte qui dominerait : Nous autres, les Namiriens évolués, nous sommes profondément

affligés du spectacle que nous avons pu donner à l'un des citoyens les plus éminent de la Fédération... » Arco déglutit avec difficulté avant de reprendre : « Et à la Fédération elle-même, puisque je suppose que vos journalistes ont retransmis l'essentiel de l'incident sur tous vos programmes holovidéos... »

Ce fut au tour de Picard d'être désolé : Cet homme qui s'efforçait de prouver à tous et y compris à lui-même que sa culture rivalisait désormais de rationalité avec Vulcain elle-même, venait sans doute d'essuyer l'affront le plus pénible de sa vie. Picard crut alors bon d'adoucir un peu son sort :

« Le sensationnalisme, répondit le capitaine d'une voix très douce, n'est pas le trait principal de nos médias, Attaché. L'incident a, certes, sans doute été archivé dans sa totalité, et doit pouvoir être consulté par n'importe quel citoyen de la Fédération à cette heure... Sous réserve bien sûr du droit local de chaque nation. Mais je suis certain que les bulletins d'informations interstellaires ont à peine mentionné l'incident et que tout sera très vite oublié avec la retransmission des cérémonies officielles... Et un peu de temps bien sûr. »

Data ajouta, pour faire bon poids :

« Attaché. L'actualité d'un quadrant galactique représente une quantité si importante de dépêches, qu'il est impossible à un humanoïde de les mémoriser dans leur intégralité. Même l'entrée dans la Fédération de Namiria sera sans doute oubliée par la majorité des citoyens de la Fédération, dans la minute où ils

l'apprendront, s'ils l'apprennent. Alors vous ne devez pas vous faire aucun souci concernant... »

Mortifié, Picard lâcha :

« Merci Data. Vous vous êtes fait comprendre. »

Un instant muet, Arco éclata d'un rire franc, tandis que Picard détournait les yeux, le rouge aux joues.

« Commander Data, hoquetait l'Attaché : Vous savez enseigner l'humilité à ceux à qui elle manque. »

L'androïde fixa tour à tour son capitaine et Arco. Le Lieutenant Commander hochait la tête : « Je comprends. J'ai involontairement fait passer votre planète pour le coin le plus paumé de l'univers.

— Mais du point de vue de n'importe quel vaisseau capable de sillonner la Galaxie, il l'est ! répondit Arco avec chaleur.

— Vous voyez, Attaché, osa enfin Picard : C'est en ce moment même que j'apprécie prodigieusement la valeur de la politique de rationalité de votre peuple. »

Une minute plus tard, le monorail arrivait au Terminal du Sanctuaire.

## **CHAPITRE 2**

*En fait, ils semblent réellement me regarder de travers aujourd'hui, pensa le capitaine de l'Enterprise — alors qu'il*

constatait pour la énième fois qu'un technicien Namirien venait de détourner avec précipitation son regard de la petite délégation Fédérale. *Pourvu que Data ne fasse pas de nouvelles remarques en présence de Arco. Je ne souhaiterai pas explorer les limites de la nouvelle rationalité Namirienne.*

Comme s'il avait entendu les pensées de son capitaine, Data referma la bouche qu'il venait d'ouvrir alors que les deux officiers de la Star Fleet et l'Attaché sortaient du sas de sécurité qui permettait d'accéder à l'enceinte du Sanctuaire. Une jeune Namirienne les attendaient là. Elle était brune, mignonne et ses yeux mauves pétillaient d'humour.

« Permettez-moi de vous présenter Newit Oz, » fit l'Attaché.

*Arco met décidément un point d'honneur à choisir collaborateurs d'aussi bonne composition que lui,* pensa Picard, tandis qu'il serrait la main du petit bout de femme.

« J'appartiens au Protocole de l'Académie Archéologie, compléta la jeune femme. C'est un honneur pour moi de vous accueillir en ces lieux.

— Voici le Commander Data, qui m'accompagnera dans ma visite, répondit Picard.

— Enchanté, Madame, fit l'officier androïde en s'inclinant gracieusement.

— Vos yeux sont Namiriens, déclara Newit. Cela pourrait-il être interprété comme une confirmation de l'hypothèse d'insémination stellaire de cette planète ? »

L'Attaché tousota.

« Data est un androïde, expliqua Picard. Il n'a pas été créé à partir d'un génome. La ressemblance avec les caractéristiques des yeux d'une partie de la population Namirienne est purement fortuite. Data, vous disiez hier soir que vous aviez fait des recherches sur la relique dont votre Académie m'a fait présent...

— Oh ! répondit Newit (en se dirigeant vers la double porte qui occupait le fond du hall) : Le sceau de la sixième arche. Le mieux est de procéder d'abord à la visite générale. Je vous montrerai ensuite où nous l'avons découvert. J'espère que vous aimez marcher... et grimper. »

La jeune fille pressa un bouton et les panneaux de la porte s'écartèrent, laissant pénétrer un flot de lumière naturelle dans le sas et un souffle de vent glacé, au parfum métallique.

Un vol d'oiseaux (réduits par la distance à la taille d'insectes) passait et repassait sous les arches titanesques, elles-mêmes écrasées par le gigantisme des montagnes toutes proches. Il aurait été facile de se prendre pour une fourmi explorant la cage thoracique d'un Tyrannosaurus Rex. Les temples, et les enceintes de briques grises, bleues, vertes et rouges s'alignaient dans toutes les directions.

Loin d'être aussi impressionné que son capitaine, Data sortit son tricordeur et arbora un air satisfait — puis étonné.

« Vous comptez vraiment nous faire monter à pieds jusque là-haut ? » s'inquiéta Picard dans un souffle.

Newit partit d'un rire argentin : « Non, bien sûr, nous avons installé des ascenseurs. Et il y a une petite voiture garée juste derrière, dont les pneus n'abîmeront pas les dallages.

— Qu'avez-vous trouvé, Data ? glissa Picard à l'androïde alors que Arco s'éloignait en compagnie de Newit.

— La plus intrigante des coïncidences, Capitaine, répondit l'androïde : Figurez-vous que ces ruines aménagées par le clergé Namirien depuis des millénaires sont bien les vestiges d'un vaisseau multi générations. Mais le plus extraordinaire est que...

— Capitaine Picard ? » appela Newit en revenant seule.

Les deux officiers se retournèrent. « L'Attaché Arco vous prie de l'excuser, déclara la jeune fille : il a été appelé en urgence par le Premier Ministre... » Devant la mine inquiète de Picard, elle ajouta aussitôt : « Rien de grave. En fait une affaire qui n'a rien à voir avec le... *problème* survenu lors de la réception d'hier. Il s'agit d'un tremblement de terre sur l'un de nos terrains de fouille du Continent Sud, une région réputée pour ses séismes. »

Elle reprit en souriant : « Mais vous devez être assoiffé, et mort de faim. Bien que la visite ne soit pas terminée, je vous propose de nous rendre dans un restaurant tournant au sommet de la montagne. Nous y serons en dix minutes avec la navette. Nous aurons une vue extraordinaire sur le Sanctuaire et... »

Elle fit passer le poids de son corps d'un pied à l'autre avec un air mutin : « ...la possibilité de discuter ensemble d'archéologie interstellaire. »

Data se tourna vers son Capitaine :

« Je souhaiterais continuer la, visite seul. » L'androïde se retourna vers Newit : « Si vous le permettez, bien sûr. » Puis à nouveau à Picard : « Je désirerais vraiment réunir aussitôt que possible la plus grande masse d'informations sur cette fascinante structure extra-terrestre. »

Picard se tourna vers Newit : « Hé bien... si le Protocole n'y voit pas d'inconvénient ?

— Non, bien sûr, répondit Newit un peu gênée. Surtout, ne sortez pas des itinéraires balisées : Certains édifices sont en cours de réfection et je ne voudrais pas qu'il arrive un accident.

— N'ayez pas d'inquiétudes, répondit Data : Mon squelette est en Duralium et...

— Ne sortez pas des itinéraires balisés, » Data, ordonna Picard. Plus civilement, il ajouta à l'attention de Newit : « Allons voir ce restaurant. »

Ils s'installèrent à une table près de la baie vitrée. Le paysage était époustouflant. A perte de vue des cimes enneigées, des glaciers, des vallées embrumées sur lesquels l'énorme rotonde pivotait lentement.

« Nous verrons le Sanctuaire tout à l'heure, fit Newit en faisant tinter les commandes électroniques incrustées dans la table. Et il y a la possibilité d'agrandir de manière télescopique la portion du point de vue de votre choix. C'est comme pouvoir

visiter toute cette partie du continent sans bouger. Enfin, juste en pivotant un peu...

— Ne soyez pas inquiète, remarqua Picard. La curiosité de Data n'a de certes que peu de limites, mais le respect des ordres en est l'une d'elles. Il saura se tenir.

— Je ne me serai pas permise de...

— Newit, interrompit Picard, excusez-moi, ne parlons plus du Commander, ni de la Fédération ou de la Galaxie : depuis mon arrivée sur Namiria, c'est à peine si j'ai pu avoir une vraie discussion avec les habitants de cette planète. Il y a tant de choses que j'ignore encore sur votre culture, votre mode de vie... »

Un serveur leur apportait justement des menus.

« Oh, hésita la jeune fille : Je serai ravie de vous présenter quelques aspects de la culture Namirienne. Enfin, surtout de ce continent où je suis née... Parce que pour le reste de la planète il faudrait plutôt faire appel au Ministère du Tourisme, qui se fera un plaisir de mettre à votre disposition...

— Newitt, interrompit une nouvelle fois Picard en indiquant le menu : si vous commenciez par me conseiller un apéritif ?

— Oh, rougit Newit. Mais bien sûr. Quel genre de boisson a votre préférence d'ordinaire ?

— Mademoiselle Oz du Protocole, répliqua Picard : Je n'ai pas fait tout ce chemin pour retrouver les goûts auxquels je suis habitué ou même faire des comparaisons. Pourquoi ne pas me

commander votre boisson préférée... A supposer bien sûr qu'il ne s'agisse pas d'un breuvage dangereux pour la santé d'un humain de la Fédération, bien entendu.

Newit se mit à rire : « Un Lagada. C'est un peu fort, mais l'alcool aura tué presque toutes les bactéries qui auront survécu à la pasteurisation, je pense. Sinon, il ne vous restera plus qu'à appeler votre docteur et à me maudire. »

Elle ajouta : « Et c'est ma boisson favorite. Juré.

— En ce cas... » Picard se tourna vers le serveur : « Deux Lagadas s'il vous plaît. »

Le serveur parti, le capitaine de l'Enterprise reprit :

« Vous disiez que vous êtes née dans la région ?

— Je vais vous montrer, » répondit Newit en pianotant sur le clavier électronique incrusté dans la table.

Immédiatement, sur la baie vitrée, un secteur du paysage montagneux fut agrandi et le brouillard gommé. « L'autre versant était encore interdit de construction par les prêtres il y a dix ans. Mais ce côté-là est réputé pour ses sports d'hiver et son air pur depuis un bon siècle à présent. La proximité de la capitale malgré la difficulté du passage des cols a favorisé les mouvements de population dans la vallée. Je suis née dans un village assez haut... On peut même encore voir ma maison et la petite école. »

Constatant que Picard scrutait en vain le paysage, Newit pouffa : « Suis-je bête ! Vous ne pouvez pas le voir de votre place. Essayez la mienne. »

Ils échangèrent leur place. « Le toit pointu vert et blanc...

— En effet, murmura Picard. Namiria a de la chance d'avoir conservé autant de petites structures urbaines et d'architectures anciennes. Votre planète dispose là d'un très grand potentiel touristique... Si bien sûr vous êtes disposés à ouvrir vos portes aux touristes de la Fédération. »

Le serveur déposa deux coupes effilées, remplies d'un liquide bleu dans lequel flottait des sphères d'un blanc laiteux.

« Merci, fit Picard.

— C'est un cadeau de notre obscurantisme passé, poursuivait Newitt avec une pointe d'ironie. Nos ancêtres croyaient que l'âme des morts ne cessait jamais d'habiter les endroits qu'ils avaient construits et où ils avaient vécu, et qu'ils protégeraient pour l'éternité les vivants qui entretiendraient et maintiendrait à l'identique, ou peut s'en faut, leurs maisons. Comme quoi l'irrationalité peut avoir du bon, de temps en temps, » conclut jeune fille avec une pointe d'amertume.

Elle étouffa un petit cri : « Surtout n'allez pas répéter à l'Attaché Arco ce que je viens de vous dire !

— Aucun risque, » répondit Picard avec un sourire.

— Maintenant rendez-moi ma place, reprit Newitt en se levant, que je vous montre l'endroit le plus extraordinaire de la haute vallée ! » Picard échangea à nouveau sa place de bonne grâce. « La cathédrale de glace de Phili Amaméra, » commenta la jeune fille alors que l'image holographique projetée sur la baie

vitrée rétrécissait et se dilatait à nouveau. « Là au moins il y a une option pour varier les angles. Amaméra était fou mais il était génial. L'histoire du sauvetage de sa cathédrale est aussi une histoire de fous...

— Puis-je goûter à votre... Lagada ? demanda Picard à qui la vue de toute cette glace avait soudainement donné très soif.

— Bien sûr ! s'écria Newitt : La cathédrale nous attendra. Vu la fortune que nous a coûté la stabilisation du glacier, elle nous doit au moins ça... »

La Namirienne leva sa coupe : « À la Fédération ! »

Picard lui rendit le toast : « À Namiria. Ses reliques sont des trésors, mais leur valeur n'égalera jamais celle de l'amitié de son peuple. »

Newitt avala une gorgée du cocktail et, prudemment, Picard l'imita. « Alors ? demanda la jeune fille.

— Mmm, fit Picard en passant sa lèvre sur sa langue. Je ne suis pas un expert, mais l'arrière-goût n'est pas déplaisant.

— N'est-ce pas ! s'exclama Newitt, ravie. C'est à cause de la combi-bi... »

Elle s'interrompit, surprise et égayée par son bégaiement.

« La com-bi-bi... » répéta-t-elle.

Newitt s'agrippa légèrement au rebord de la table. Picard fronça des sourcils.

« Je-je v-vous assu... je-je ne suis p-pas s-s-s... » bégaya encore la jeune fille, l'air égaré.

Picard bondit de sa chaise pour frapper sur son insigne :

« Picard à Enterprise ! »

Alors Newit s'écroula sur la table, renversant les coupes.

Elle tremblait fortement et s'était mise à baver. « *Ici l'Enterprise. Parlez* » fit la voix de Riker dans l'Intercom.

« Urgence médicale ! cria Picard : Téléportez-moi ainsi que la jeune femme qui m'accompagne directement à l'infirmerie ! »

Les yeux de Newit Oz se révoltèrent. Picard eut la présence d'esprit d'attraper la coupe renversée qui roulait dans sa direction. Le scintillement du faisceau de téléportation effaça le décor du restaurant. Jamais le capitaine Picard n'oublierait le regard accusateur du serveur qui avait assisté à toute la scène.

### CHAPITRE 3

« Il est trop tard, constata Beverly Crusher en se retournant vers un Jean-Luc Picard en état de choc. Elle sera morte d'ici une heure mais son cerveau seul est déjà irrémédiablement détruit. Il s'agit d'un agent capable de ruiner les neurones en quelques secondes. Une substance naturelle sur Namiria d'après la banque médicale que nous avons chargée à notre arrivée. Le venin d'une araignée... »

Riker s'appuya sur le rebord de la couchette à laquelle s'était adossé Picard.

« Un venin utilisé par des fanatiques religieux encore jusqu'au siècle dernier, insinua le premier officier : C'était vous qu'on visait.

— Le serveur... » murmura Picard.

— Les autorités Namiriennes l'ont arrêté, intervint Worf. Ils ont trouvé des traces du venin sur ses doigts.

— Est-ce qu'il a avoué ? demanda le capitaine d'une voix sans timbre.

— Non, Monsieur, » répondit le Klingon.

Picard se redressa. Il avait senti une réticence dans la réponse de son officier de la Sécurité.

« Qu'a-t-il dit au juste ? interrogea plus sèchement le capitaine de l'Enterprise.

A contrecœur, Worf s'exécuta :

« Il prétend que c'est vous qui avez tué Newit Oz.

— Mais c'est de la folie pure ! s'écria Riker.

— Non... » souffla Beverly, qui sentait son sang se glacer.

— Il maintient que vous êtes le Messenger, répéta Worf. Vous apportez la mort à tous les Namiriens qui vous approcheront. Vous apportez l'Apocalypse sur Namiria.

— C'est ridicule, cracha Picard en s'éloignant vivement des couchettes médicales. Et *obscène* ! »

Deanna Troi le rattrapa : « Ce serveur voulait vous tuer parce qu'il avait vu en vous le Messenger de leur mythologie. Il pensait pouvoir empêcher l'Apocalypse en vous empoisonnant.

Ne tombez pas dans son piège, Capitaine : Ne le laissez pas vous charger de sa propre culpabilité ! »

Picard regarda encore une fois le corps inanimé de Newit Oz. Un infirmier l'avait recouvert d'une couverture argentée. La poitrine du capitaine se souleva dans un haut-le-cœur : « Si on me demande, souffla-t-il, je suis dans mes quartiers. »

Et il sortit précipitamment de l'infirmierie. Le communicateur de Riker tinta. Le premier officier frappa son insigne :

« Ici Riker.

— *Commander*, fit la voix de Data dans l'Intercom, *puis-je vous voir vous et le chef La-Forge dans mes quartiers ? Il pourrait y avoir une sorte d'urgence.* »

Le premier officier croisa le regard anxieux de ses camarades : « Par le diable, qu'est-ce qui pourrait arriver de pire ? » jura Riker en s'élançant hors de l'infirmierie, en direction des ascenseurs.

William T. Riker écrasait la paume de sa main sur son front. Data en leva ses grands yeux dorés vers son supérieur :

« Excusez-moi, *Commander*, mais... » dit l'androïde : Bien que je comprenne parfaitement l'étendue de votre préoccupation au regard de ma découverte, j'ai du mal à saisir les raisons de votre réticence à en avertir dès à présent le Capitaine — et surtout le gouvernement Namirien. Ce nouveau fait ne saurait avoir aucune corrélation avec... »

LaForge, qui s'était assis à côté de l'androïde interrompit ce dernier : « Data. Supposons que... »

Le Chef Ingénieur tapa sur une série de touches sur le clavier luminescent du pupitre. Sur le moniteur s'affichèrent huit chiffres :

**4 1 5 9 2 6 5 3**

« Supposons que l'ordinateur te montre cette série de signes, qu'en déduirais-tu ?

— Je présumerai qu'il s'agit d'une suite de chiffres générés au hasard, répondit Data.

— Suppose maintenant, continua LaForge que la même source, qui est en réalité un simple programme à tirer *tout à fait au hasard* huit numéros, te présente maintenant cette suite de chiffres-là... »

Le Chef Ingénieur s'activa une nouvelle fois sur le clavier et les chiffres précédents furent remplacés par d'autres :

**1 2 3 4 5 6 7 8**

Les yeux de l'androïde se rétrécirent :

« Je comprends. L'ordre des chiffres *est* aléatoire mais leur arrangement pourrait laisser croire que ce n'est pas le cas.

— Moi pas, intervient Riker, qui s'était penché sur l'écran. Quel rapport cela peut-il avoir avec la situation actuelle ? »

Le Lieutenant Commander Data se retourna vers son premier officier : « Cela a tout à voir, Commander, répondit doctement l'androïde : Si nous recherchons un lien logique entre plusieurs évènements isolés, et que, par le plus pur hasard, ceux-ci venaient à présenter *l'apparence* de ce lien logique, l'esprit humain ne pourrait s'empêcher d'en déduire un ordre, qui n'existerait pas dans la réalité.

— Mais, répondit prudemment Riker : N'est-ce pas une démarche scientifique que de présumer une relation entre des Evènements qui paraissent avoir un rapport entre eux ?

— Non, soupira LaForge : Ce qui serait scientifique, c'est d'aller jusqu'au bout de cette recherche en vérifiant ce rapport par des expériences et des contre expériences, afin de mener une déduction rigoureuse incluant la *possibilité* d'une simple coïncidence.

— La *présomption*, renchérit Data, n'est que la première étape du raisonnement. Si nous n'allions pas plus loin, nos théories ne vaudraient guère plus que de simples superstitions.

— La mort d'un vieux fou, murmura Riker, confirmée par la mort de cette pauvre fille... Et maintenant la découverte de Data, tout cela en présence du capitaine Picard.

— Commander, reprit Data en s'appuyant sur son pupitre : Je n'avais pas saisi à quel point ce concours de circonstances pouvait induire un stress chez le capitaine, vous-même ou les Namiriens — parce que mon propre cerveau positronique est

habitué à ne pas attribuer d'autres contextes à des faits, que ceux que la seule expérience de la réalité permet de leur attribuer. »

L'androïde hocha cependant la tête et ajouta avec fermeté : « Mais je maintiens que nous devrions soumettre aussi tôt que possible ce nouveau problème aux Namiriens, afin de travailler avec la plus grande efficacité sur des solutions à appliquer. »

Riker se détourna, plus soucieux que jamais :

« D'accord. Mais qui va annoncer la mauvaise nouvelle au capitaine ? »

La porte de la cabine carillonna. « Entrez, soupira Picard, qui s'était allongé sur un fauteuil inclinable.

C'était (*Evidemment*, pensa Picard ) le Conseiller Troi.

« Est-ce que je vous dérange, Capitaine ? demanda poliment la jolie télépathe, tandis que son capitaine se levait, et rabattait les pans de sa robe de chambre sur ses vêtements de nuit.

— Vous *me* dérangez, mais votre visite était probablement nécessaire, répondit doucement Picard.

Deanna s'assit au bord du fauteuil inclinable :

« L'Attaché Arco demande de vos nouvelles, commença-t-elle. Il est très inquiet pour vous, et ce n'est pas qu'une expression protocolaire. »

Picard se dirigea vers duplicateur mural et commanda un verre d'eau fraîche.

« Je le suis aussi, ajouta Deanna tandis que son capitaine revenait s'asseoir sur la banquette en face de la jeune femme : Vous venez d'assister à un *meurtre*. Un meurtre qui de plus vous visait, à l'évidence de votre témoignage et à celle des enregistrements des caméras de sécurité du restaurant. Si on ajoute la mort de ce prêtre et le rapport de Data, les choses commencent à prendre un tour très dérangeant. »

L'oreille de Picard se dressa :

« Le rapport de Data ? Quel rapport de Data ?

— Je n'aurais pas de aborder ce point si tôt dans notre conversation, soupira Deanna.

Picard se leva. Deanna l'imita :

« Data a découvert que le Sanctuaire est un vaisseau multi génération Gavorien.

— Comme celui qui a été découvert pratiquement intact dans la ceinture des Oublonides ? demanda Picard.

Il tournait le dos à la télépathe Bétazoïde.

— Exactement, répondit Deanna. A ceci près que Data n'a pas retrouvé trace du bloc-moteur — la partie du vaisseau qui contient le système de propulsion et le générateur d'énergie — sur l'épave découverte sur Namiria. »

Le capitaine de l'Enterprise se détourna pour se mettre à réfléchir très vite. Puis il répondit :

« C'est que son équipage a dû l'éjecter dans l'espace avant de s'écraser sur la planète.

— Peut-être, répondit Deanna d'une voix sourde. Mais il existe une autre hypothèse.

— Laquelle ? » demanda Picard en pivotant lentement.

« Comme vous le voyez, expliquait Geordi LaForge tout en activant des points successifs de l'écran mural de la salle des Machines, le champ électromagnétique de Namiria présente une structure en apparence erratique, comme pratiquement tous les champs électromagnétiques planétaires ou stellaires. Toutefois, si l'on y superpose un des nombreux modèles correspondant à la structure géophysique-type de cette planète... »

Le schéma affiché sur l'écran mural — qui ressemblait à une espèce de bobine de fils fluorescents qui aurait subitement explosée — se métamorphosa en une espèce d'anneau épais bleuté emprisonnant le globe planétaire et son noyau orangé.

« On constate à chaque fois un alignement presque parfait entre le modèle et les relevés, poursuivait LaForge, à l'exception de... » Un pic suivi presque immédiatement d'un creux rougeâtre déforma soudain la surface de l'anneau. « ...De cette anomalie, » reprit La Forge — qui passait machinalement le doigt sur le fil de son VISOR. Le Chef Ingénieur fit un pas en arrière avant de poursuivre : « ...Dont on peut localiser la source à une centaine de kilomètres en dessous du niveau de la mer. Et si l'on ajoute à ceci les interférences relevées sur les lieux du Sanctuaire Interdit Namirien, on peut en déduire qu'à l'impact du vaisseau spatial

Gavorien, le bloc moteur s'est enfoncé — ou a peut-être été téléporté — dans l'épaisseur de la lithosphère Namirienne. Puis... »

— Il s'est enfoncé de plus en plus profondément dans la croûte planétaire... Et maintenant il est sur le point d'atteindre le magma ! réalisa alors Picard horrifié.

— Ou bien il l'a déjà atteint, acheva LaForge.

— Quels sont les risques ? interrogea son capitaine.

— Inconnus, Monsieur, répondit Data. Pour autant que nous sachions, la source d'énergie alimentant les moteurs Gavoriens a pu s'éteindre il y a des milliers d'années de cela. Dans ce cas, le bloc moteur va simplement être broyé et se dissoudre dans la masse cristalline en fusion du manteau supérieur planétaire.

— Et si cette source ne s'est pas éteinte ? demanda encore Picard.

— Là encore, il existe au moins trois hypothèses, » répondit l'androïde.

Data se tourna vers l'écran holographique mural et pianota sur une télécommande imbriquée dans la table voisine :

« Hypothèse Numéro Un : la réserve d'anti-matière est libérée lors de la rupture des champs de confinement du bloc moteur sous l'effet des énormes forces à l'oeuvre dans le manteau magmatique. Selon l'intensité de la déflagration, les dégâts subis par la planète peuvent aller de secousses sismiques mineures à l'explosion pure et simple de la planète. »

Sur le fond noir de l'écran holographique se répétaient des déflagrations d'intensités croissantes. D'abord, le globe Namirien ne faisait que se déformer. Puis il ondulait, se criblait d'impacts. Les pôles émettaient des jets de matières en fusion — Enfin, toute la planète se contractait pour exploser en une onde de choc plate et circulaire. Devant le visage livide de son capitaine, Data crut bon d'ajouter : « Monsieur. Aucune de ces hypothèses n'est plus probable que les autres.

— Data a raison, intervint Riker : Rien ne nous dit que le danger n'a pas disparu depuis des siècles, ou que le bloc-moteur n'a pas explosé depuis des millénaires. »

Picard s'éclaircit la gorge, puis demanda :

« Quelle est la seconde hypothèse, Data ? »

L'androïde appuya sur un second bouton :

« Le bloc-moteur est encore en service. Il peut même être encore sous le contrôle d'une intelligence artificielle ou d'un ordinateur rudimentaire, voire d'un équipage survivant au moyen d'un équipement de type cryogénique ou stasique. Au contact du magma ou à l'approche du noyau de la planète, il migre à l'intérieur de la planète, ou hors de la planète, pour éviter des conditions encore plus extrêmes que celles qu'il a déjà dû affronter pendant des millénaires. Selon l'efficacité du mode de propulsion, il peut simplement réapparaître quelque part dans l'espace, dans ce système ou un autre. Ou alors il peut littéralement couper la planète en deux. »

Picard frémit d'horreur à la vue de la simulation — et constata d'un rapide coup d'oeil qu'il n'avait pas été le seul.

Le Chef Ingénieur LaForge crut bon de devoir préciser :

« Dans cette hypothèse, il est possible que l'Enterprise n'aura pas le temps de réagir à la réapparition du vaisseau Gavorien, et qu'une collision survienne.

— La troisième hypothèse, enchaîna Data (sans laisser à personne le temps de commenter cette dernière éventualité) : ... Relève, si je puis dire, de la pure spéculation : Nous pourrions nous être trompés du tout au tout concernant la nature du vaisseau Gavorien. Il pourrait s'agir d'une bombe, ou d'un engin de terraformation inconnu ou encore d'un système de propulsion inconnu conçu pour fonctionner à l'échelle d'une planète. Dans ce dernier cas, aucun développement futur de la situation n'est, à vrai dire, prévisible. »

Un lourd silence suivit la dernière intervention de l'androïde.

« D'accord, déclara Riker. Nous nous sommes fait bien peur, alors que faisons-nous à présent ? »

Picard ne répondit pas immédiatement.

« Data ? demanda-t-il d'une voix sourde.

— Oui, Capitaine ?

— Les prêtres Namiriens avaient-ils un moyen de savoir que tout ceci risquait d'arriver, ici et maintenant ?

— Capitaine, répliqua l'androïde aux yeux d'or : Si on s'en tient à un raisonnement purement logique, les prêtres Namiriens

ne peuvent en aucun cas avoir eu accès aux ressources de l'Enterprise.

— Mais ils ont *pu* avoir accès aux données archéologiques rassemblées sur le vaisseau Gavorien découvert dans les Oublonides ? insista Picard

— Non, répondit Riker. Elles sont classées top secret. Les prêtres Namiriens ont juste voulu nous jouer un sale tour, Capitaine. Et cet assassin du restaurant n'était qu'un vulgaire fanatique à leur solde.

— Nous devons, conclut lentement Picard, travailler aux moyens de contrer la pire des hypothèses.

Deanna Troi toussota : « En attendant, Capitaine, pendant combien de temps encore comptez-vous tenir dans l'ignorance du danger les autorités Namiriennes ? »

## **CHAPITRE 4**

La porte du bureau du Capitaine carillonna :

« Entrez, Attaché, » dit Picard en se levant.

Leri Arco étreignit la main du Capitaine de l'Enterprise :

« Je suis heureux de vous revoir sain et sauf. Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'ai pu me torturer en apprenant la nouvelle de cet attentat ! »

Le Namirien baissa la tête et la releva :

« J'ai d'abord pensé qu'on vous avait empoisonné vous aussi, et que l'Enterprise dissimulait votre mort en attendant des ordres de votre haut commandement.

« Puis j'ai espéré que ni vous, ni Newit n'avaient souffert de quoi que ce soit de grave, mais que vous gardiez secret la nouvelle de votre rétablissement à tous les deux afin de faciliter l'enquête de vos services de sécurité et des nôtres, et le démantèlement de ce qui ne pouvait être qu'un réseau terroriste. »

Le Namirien déglutit avec difficulté, et sa voix se brisa : « Puis j'ai vu le corps de Newit et rencontré vos officiers. Et j'ai su ce qui s'était vraiment passé. » Arco s'assit dans le fauteuil que lui présentait Picard. « Ce n'est pas de savoir qui est le plus terrible, soupira-t-il, mais d'être tenu dans l'ignorance. »

Picard sentit alors comme un étau se resserrer autour de sa gorge. « Alors je me suis reproché de ne pas avoir été là, continuait l'Attaché : Si j'étais resté, nous serions allés déjeuner plus tard. Peut-être que ce maudit serveur n'aurait même pas été de service. Peut-être qu'il n'aurait pas osé. Peut-être j'aurai bu moi-même le poison et pas elle !

— Vous n'avez aucun reproche à vous faire, intervint Picard, qui se ressaisissait enfin. Ce meurtre est l'oeuvre d'un fanatique. Il aurait pu frapper n'importe qui, n'importe quand. »

Arco tendit son bras pour poser sa main sur celle de Picard.

« Merci. » dit-il simplement en retirant sa main.

Picard se racla la gorge : « Attaché, commença-t-il. J'ai besoin... besoin de votre conseil. Je dois en effet prendre une décision difficile... »

Le regard de Arco s'assombrit, mais il ne réalisait pas encore. « ...Une décision qui concerne tout à la fois la Fédération et le peuple de Namiria. acheva Picard.

— Que se passe-t-il, Capitaine ? » demanda tranquillement Arco.

En l'espace d'une minute, l'Attaché était devenu blanc comme un linge. Picard insista :

« Nous avons toutes les raisons de penser que, selon la plus grande des probabilités, aucun danger ne menace à cet instant votre planète, et ce peut-être depuis longtemps déjà... »

Mais Arco se levait : « *Selon la plus grande des probabilités ? Peut-être ?* Mais qu'est-ce que la plus petite des probabilités ? Qu'est-ce que ça veut dire « Peut-être ? » quand on parle de *l'anéantissement total* — et *immédiat* d'une civilisation *entière* ? »

L'Attaché s'appuya des deux mains à plat sur la table de travail du capitaine de l'Enterprise : « Trois *milliards* d'individus ! Jamais votre vaisseau ni les miens ne seront capables de les évacuer à temps, si par malheur *la plus petite* de vos probabilités se réalisait dès à présent ! »

Arco pressa convulsivement son poing contre son front : « Et jamais nous n'arriverons à convaincre ne serait-ce qu'un

tiers de la population d'évacuer alors que la plus grande des probabilités affirme que cette monstruosité ne se produira pas !

— Le problème n'est pas dans les probabilités, répondit Picard après un instant d'émotion : Nous avons un *plan* pour débarrasser Namiria du danger potentiel qui la menace. Mais pour l'appliquer, nous avons besoin de l'autorisation officielle de votre gouvernement. *Nous n'avons pas besoin d'attendre que le risque se réalise !* »

Arco retira son poing de son front et considéra sa main ouverte. Puis il regarda Picard. Puis à nouveau sa main. Son regard croisa à nouveau celui du capitaine de l'Enterprise. C'était comme si l'officier de la Fédération pouvait lire à cet instant dans ses pensées : *Il m'annonce l'Apocalypse. Il est le Messager. Il apporte la Mort. Quiconque l'approchera mourra... Et je viens de le toucher avec cette main !*

Et Arco savait que Picard savait.

Sa lèvre inférieure se mit à trembler. Picard se devait de mettre immédiatement fin à cette situation intolérable. Le capitaine de l'Enterprise se leva de son siège pour contourner la table de travail. Arco tremblait si fort que, dans son mouvement de recul, il tomba à la renverse et entraînant dans sa chute son fauteuil.

« N'ayez pas peur ! souffla Picard en se portant à son secours. *N'ayez pas peur !*

— *Non !* cria Arco en se protégeant des bras.

— Je ne vous toucherai pas, assura Picard en posant un genou à terre. Il frappa son insigne : « Numéro Un ! »

Riker répondit dans l'Intercom : « *Oui, capitaine ?*

— J'ai besoin de vous dans mon bureau immédiatement. Et du Conseiller.

— *Bien reçu.*

— Non ! » supplia Arco toujours à terre. Son visage ruisselait de larmes. « Je ne veux pas qu'on me voit dans cet état ! » sanglota le Namirien, alors que déjà le carillon de la porte résonnait.

— Une seconde, Numéro Un ! » lança Picard à l'Intercom. Il passa son bras sous l'épaule de l'Attaché pour l'aider à se relever.

« Mes officiers sont discret, souffla le capitaine de l'Enterprise. Vous pouvez avoir confiance en eux comme en moi. Nous savons tous ce que c'est d'avoir peur, *et ce n'est pas perdre la raison.* »

Une minute plus tard, la porte du bureau s'ouvrait sur William T. Riker et Deanna Troi.

« Que se passe-t-il ? demanda le Premier Officier.

— Où est l'Attaché Arco ? » interrogea Deanna. Mais elle tourna aussitôt la tête en direction de la salle de bain.

« Il se rafraîchit un peu, répondit calmement Picard à l'intention de Riker. Tout va bien... *N'est-ce pas ?* » ajouta-t-il cette fois à l'intention de Deanna.

La télépathe hocha la tête. *Il est choqué, mais il va se remettre.* Comme l'Attaché ressortait de la salle d'eau — livide, mais apparemment solide — Riker déclara :

« Nous avons reçu le feu vert du Haut Commandement. Reste à obtenir celui du gouvernement Namirien. Avez-vous pu exposer notre plan à l'Attaché, Capitaine ? »

— J'allais le faire, Numéro un, » répondit Picard — et il mentit éhontément : « J'attendais seulement confirmation de la réponse de l'Amiral Emmerson.

— Bien, fit Arco, d'une voix presque assurée : Quel est votre plan pour sauver ma planète ? »

« Deux rêves d'archéologue réalisés en si peu de temps, » murmura Picard.

Massés devant les baies vitrées de l'Avant-Toute, le capitaine de l'Enterprise, sa vieille amie Guinan, ainsi que toute une foule de curieux, assistaient à l'arrivée du vaisseau multi-génération Gavorien — qu'avait remorqué un astronef de la Starfleet depuis la ceinture des Oublonides.

« Si seulement Newit était encore là pour le voir. »

Guinan posa sa main sur l'épaule du capitaine de l'Enterprise :

« J'ai entendu parlé des Gavoriens, déclara-t-elle de sa voix grave. Nos légendes disent qu'ils envoyèrent leurs arches de vie aux quatre coins de leur galaxie, sans qu'aucune n'atteigne sa

destination première. Mais comme ils croyaient que jamais on ne pourrait voyager et encore moins communiquer d'une étoile à l'autre de leur vivant, ils ne s'inquiétèrent pas. Un jour, sans crier garde, leur soleil explosa. C'était pourtant un petit soleil sans histoire mais... » Les lèvres de l'El Aurienne se tordirent : « Les soleils sont comme ça, toujours un peu capricieux. Il y eut des survivants bien sûr, car les Gavoriens avaient colonisés jusqu'aux confins de leur système solaire. Mais, privés de leur planète mère, et irradiés par une géante rouge éruptive, que pouvaient-ils faire ? »

L'énorme vaisseau monde tubulaire des Gavoriens s'avancait dans l'espace infinie jusqu'à s'immobiliser à son tour au-dessus du globe bleu floconneux de Namiria, juste en vis à vis de l'Enterprise, qui ressemblait à un minuscule jouet en comparaison.

« Ils s'éteignirent tout doucement au fond de leurs refuges souterrains, continua Guinan, mais avec le cœur fier et plein d'espoir : Nous ne rencontrerons jamais de voyageurs des Etoiles, se disaient-ils ; jamais nous ne verrons d'autres Terres comme celle qui fut jadis notre berceau. Mais au moins nous avons essayé. Nous avons envoyé nos enfants dans les étoiles et un jour, un jour peut-être, ils reviendront en riant et en chantant... »

Guinan ravalait sa salive : « Et bien sûr, ils ne trouveront que nos tombes, et les ruines de nos maisons. Mais comme ils seront

fiers de nous, et de notre courage, comme ils seront fiers de leurs parents ! »

Elle s'éloigna un peu trop vite de la baie vitrée. Picard comprit alors qu'elle était sans doute en train de pleurer.

## CHAPITRE 5

« Maintenant nous allons pouvoir commencer le travail ! » se réjouit LaForge. Le Chef Ingénieur arborait un large sourire tandis que l'image de l'antique vaisseau multi générations Gavorien venait de s'encadrer dans un des moniteurs de la Salle des Machines. « Equipe numéro un en place ! lança-t-il en frappant des mains : Equipe numéro deux, avec moi à bord du vaisseau Gavorien. »

« C'est extraordinaire... » murmura Arco, tête levée vers le ciel. Le diplomate s'était avancé de quelque pas au milieu de la végétation revenue depuis des siècles et des siècles à l'état sauvage à travers l'immense nef. On distinguait très loin, très haut, les nervures de la voûte, dont les plus gros éléments une fois dénudés du reste de la structure, avait donné sur Namiria les arches titanesques qui surplombait le Sanctuaire Interdit. La voûte elle-même de l'immense caverne, n'était que la continuité du sol (que foulaient actuellement les gens de la Starfleet et la

délégation Namirienne) à l'époque où le cylindre tournait encore sur lui-même pour assurer une gravité artificielle.

« Le vaisseau a également perdu son déflecteur collecteur qui assurait l'approvisionnement en matière première pendant le cours de voyage, expliquait le Chef Zabriski, que l'on avait chargé de la restauration et de l'analyse technologique de la relique : Nous avons dû installer tout un réseau de générateurs de boucliers, de champs antigravitiques et de champs d'intégrité. Heureusement, cette tâche était presque achevée quand votre ordre de nous mettre en route de toute urgence nous est arrivé. »

Picard tomba en arrêt devant le sceau de cristal vert et gris qui ornait la porte menant à l'une des sections techniques.

Vu de la passerelle qui la surplombait, la « salle des machines » du vaisseau monde Gavorien fourmillait des chemises or et noir des ingénieurs de la Starfleet. Arco se pencha avec précaution par-dessus la balustrade. Picard et Data l'imitèrent.

« Nous n'avons jamais réussi à remettre en marche le bloc-moteur, remarqua le Chef Zabriski. Nous n'aurions jamais osé de toute manière, avant d'en avoir compris le fonctionnement complet. »

L'Attaché Arco se retourna, interloqué : « Mais alors, comment comptez-vous parvenir à extirper celui qui se trouve coincé sous la surface de ma planète ? »

Data répondit : « Nous n'avons jamais songé à utiliser le pouvoir tracteur ou téléporteur du bloc-moteur de ce vaisseau, Attaché. Mais nous avons de bonnes raisons de penser que le système de communication contrôlant ce bloc-moteur pourrait, après quelques ajustements — et l'introduction d'une nano sonde servant de relais sous la croûte terrestre de votre planète —, nous permettre de recueillir de précieuses informations sur l'état de l'élément migrant dans l'écorce de Namiria. Voire, (l'androïde aux yeux dorés inclina la tête) d'en reprendre le contrôle.

— Je comprends, répondit simplement Arco en se tournant à nouveau vers l'activité fébrile des ingénieurs de la salle des machines.

— Je suis heureux, Capitaine Picard, profita Zabriski, que l'équipe technique de l'Enterprise nous donne un coup de main pour procéder à tous ces ajustements...

— C'était la moindre des choses, » assura Picard sans conviction. Son insigne tinta. Il activa le communicateur d'une petite tape : « Picard, j'écoute. »

C'était la voix de LaForge : « *Capitaine, en faisant nos tests nous sommes tombés sur des enregistrements en pas trop mauvais état. Vous devriez descendre voir. L'Attaché Arco aussi. Je crois que ça l'intéressera.* »

« Les yeux d'or des Namiriens... » réalisa émerveillé Picard, alors qu'à son tour il apercevait les visages humanoïdes

scintillant dans le verre épais de l'écran tridimensionnel de la salle des machines Gavoriennes.

Amusé, le capitaine de l'Enterprise remarqua les coups d'œil intrigués de l'équipe technique de Zabriski, non seulement en direction du regard doré de l'Attaché Arco, mais aussi de celui du Commander Data.

Zabriski avait l'air aussi étonné que l'équipage de l'Enterprise :

« Nous n'avons jamais retrouvé d'enregistrements aussi parfaits. Nous croyions que toutes les informations avaient été effacées par les radiations ou une usure temporelle normale des bases de données !

— Maintenant vous en avez un, répondit Geordi La Forge, assez fier de lui.

— Alors nous descendrions réellement des étoiles ? murmura Arco abasourdi.

*Et les enfants des Gavoriens reviendront malgré tout en riant et en chantant...* pensa alors Picard. Et il sentit son cœur se gonfler d'une joie sans nom. *Mais il est encore trop tôt pour se réjouir.* Son communicateur tinta à nouveau :

« Picard, oui.

— *Ici l'Enterprise*, fit la voix de Riker dans l'intercom : *Nous captions un flot important de données originaire de la nano sonde lancée du Sanctuaire. Nous avons toutes les raisons de penser qu'elles vous sont destinées.*

— Mon Dieu, mais ce ne sont pas des vieux enregistrements ! s'exclama soudain Geordi LaForge. Nous captions un signal holographique émit en direct !

Arco pointa son doigt en direction de l'écran sphérique : « Vous voulez dire que... que cette personne est *vivante* ? Mais c'est impossible. Comment aurait-on pu survivre si longtemps ? »

Fasciné, le Chef Zabriski s'était rapproché à son tour de l'étrange image tridimensionnelle :

« L'une de nos hypothèses, en découvrant l'équipement du bloc-moteur de ce vaisseau, était que les Gavoriens avaient prévus la possibilité de mettre en sommeil cryognique ou stasique un équipage d'ingénieurs pendant des millénaires, pour le cas où le reste de la population du vaisseau multi générations aurait perdu pour une raison ou une autre les capacités d'altérer la course de leur astronef... Mais tout avait été démonté, et, sans davantage de preuves, nous étions incapables de...

— Bon sang, s'impatientait La Forge, est-ce que quelqu'un va arriver à reconfigurer le traducteur universel pour qu'on nous déchiffre ce charabia ? »

Picard sentit les battements de son cœur accélérer. L'excitation montait tout autour de lui.

« Ca y est, Chef ! » s'écria l'un des ingénieurs.

« *Nous savons que vous captez nos signaux. Pourquoi ne répondez-vous pas ? Nous n'avons plus grand temps et cela fait des semaines que nous vous appelons au secours !*

— Mais par le ciel, ne peut-on leur répondre ? cria Arco, qui ne tenait plus en place.

— Patience, » répondit La Forge en serrant les dents.

Le Chef Ingénieur pianotait sur un pupitre roulant connecté à l'écran tridimensionnel Gavorien.

« Nous y sommes presque...

— Depuis des *semaines*... répéta lentement Picard en se tournant vers Arco. 'Nous *savons* que vous captez nos signaux'. Cela fait à peine quelques secondes que nous captions leurs émissions. L'Enterprise n'a jamais détecté ce type de communication en provenance de la surface de Namiria ou d'en dessous de sa surface. Il ne peut y avoir qu'une seule explication à cette énigme ! »

Picard saisit l'Attaché par le bras : « Existe-t-il un inventaire des reliques prélevées sur les lieux du Sanctuaire ?

— Non, répondit Arco : Les registres avaient été tenus pendant des millénaires sur du parchemin. Lorsque le gouvernement planétaire annonça son intention de nationaliser le Sanctuaire Interdit, les prêtres brûlèrent les registres en guise de protestation. Mais nous avons alors récupéré toutes les reliques conservées par le Clergé ! »

Le diplomate se tourna à nouveau vers l'écran tridimensionnel, qui continuait : « *Nous savons par votre apparence que notre colonie a survécue. Et que cette partie de notre vaisseau a dérivé jusqu'à notre réveil sous la surface de*

*cette planète. Vous courrez un terrible danger. Notre vaisseau flambera d'ici peu comme un soleil si vous n'intervenez pas. Un soleil qui embrasera votre planète entière ! »*

« ...Ou tout au moins, nous le pensions, acheva sinistrement Arco. Et de toute manière, qu'auraient-ils pu en faire ? Les prêtres n'ont jamais eu le niveau technologique indispensable pour reconnecter ce type d'équipement à une source d'énergie contemporaine...

— Ils ont très bien pu recruter un de vos techniciens ! répondit Picard. Ils *savaient* ! Ils savaient depuis le début, mais ils ont préférés laisser votre planète brûler et eux avec plutôt que de vous abandonner le pouvoir !

— Ca y est ! cria Geordi au milieu d'un concert de tintements électroniques : Vous pouvez leur parler ! »

Picard poussa l'Attaché vers l'écran tridimensionnel : « Vous devriez commencer. »

Ils échangèrent un regard. Celui du Namirien était intimidé, celui de l'officier de la Star Fleet, déterminé. « Ami... commença Arco. Nous vous entendons, et nous vous répondons. (il tourna la tête vers Picard) Est-ce que vous nous recevez ? »

Le visage Gavorien s'éclaira : « *Les Dieux soient loués ! Nos enfants nous répondent enfin !* »

Picard sentit Arco se raidir. L'Attaché répondit froidement :

« Les Dieux n'y sont pour rien. D'autres amis venus des étoiles sont venus nous secourir. Ils feront tout pour nous aider,

vous qui êtes prisonniers de cette terre et nous qui vivons à la surface. Je leur passe la parole... »

Arco s'écarta pour laisser sa place à Picard, mais celui-ci fit signe à LaForge de le devancer : « Ne perdons pas de temps, expliqua le capitaine de l'Enterprise.

— Bien, fit Geordi en s'installant : Chef Ingénieur LaForge du vaisseau spatial Enterprise, de la Fédération des Planètes Unies. Nous avons besoin de savoir quel est votre mode de déplacement exact : Translation par distorsion, translation par impulsion, téléportation, phase ? »

L'ingénieur se tourna vers son capitaine :

« J'espère que le traducteur universel fonctionne correctement. »

Après un temps, le Gavorien répondit : « *Nous utilisons une combinaison d'impulsion et de phase, mais notre système de propulsion par impulsion est inutilisable depuis fort longtemps.* »

La Forge se prit à sourire : « Est-ce que cela veut dire que votre système de propulsion par phase fonctionne encore ? »

Une nouvelle pause. Puis le Gavorien déclara :

« *Nous l'espérons. Mais le crash nous a rendu sourd et aveugle. Nous ne savons pas dans quelle direction nous déplacer. Si nous nous enfonçons davantage, nos champs d'intégrité lâcheront.* »

— Oui, oui, nous savons cela, l'interrompit LaForge. Grâce à la nano sonde nous pouvons vous guider. »

— *Le signal de communication résonne à travers toute la structure cristalline de l'écorce planétaire et du manteau. Nous ne pouvons nous y fier pour nous déplacer. »*

— Je comprends, fit le Chef Ingénieur en levant la main. Mais nous, nous sommes en mesure d'estimer votre orientation exact grâce aux informations de la nano sonde, et grâce à notre connaissance du bloc-moteur d'un autre de vos vaisseaux à bord duquel nous nous trouvons actuellement. Nous disposons aussi des données de surveillance du champ magnétique de la planète. Les probabilités pour que nous fassions une erreur de manœuvre existent, mais elles sont infimes. »

Au mot « probabilités », l'Attaché Arco était redevenu blanc comme la craie. LaForge s'en aperçut. Et le Gavorien dans l'écran tridimensionnel aussi.

« *N'ayez aucune inquiétude, amis, répondit ce dernier : nous avons survécu si longtemps dans nos cocons. Nous avons envoyé tant d'enfants dans les étoiles. Et vous voyez : nous sommes là. Vous êtes là : Il suffit de garder la foi. »*

Les larmes se mirent alors à couler des yeux de Arco.

« O.K., fit LaForge. Cette fois, on y va. »

## **CHAPITRE 6**

« Que va-t-il arriver au juste ? » demanda Picard à La Forge. Le Chef Ingénieur pointa son stylet en direction de l'écran

d'un pupitre voisin : « Les Gavoriens vont tenter de remonter jusqu'à la surface en utilisant leur système de propulsion par phase... »

Devant l'expression inquiète de l'Attaché, Geordi précisa :

« La propulsion par phase permet de traverser n'importe quelle matière sans influencer sur son état : ni radiation, ni vibration : ils ne devraient causer aucun dégât... »

Le Chef Ingénieur frota nerveusement son index gauche le long de sa visière dorée : « Sauf si, bien sûr, leurs systèmes vieux de trente mille ans ne viennent à lâcher en cours de route.

— Qu'arriverait-il alors ? demanda Arco.

— Une explosion, répondit très vite LaForge. Avec des conséquences imprévisibles, dans les paramètres que nous avons déjà définis.

— Attaché, intervint Picard : Retarder encore la manœuvre reviendrait seulement à augmenter les risques.

— Je le sais, répondit Arco. » Le diplomate se retourna vers LaForge : « Procédez, je vous en prie.

— C'est parti, » répondit le Chef Ingénieur en faisant un signe à l'un de ses assistants resté à côté de l'écran tridimensionnel. Puis LaForge tendit une tablette de données à son capitaine : « Voici les coordonnées choisies pour leur sortie à la surface de Namiria. »

— Leur propulsion par phase est opérationnelle, signala l'ingénieur assistant. Leur trajectoire est nominale...

— Je veux qu'une seconde nano sonde soit lancée, ordonna LaForge : Pas question de courir le risque que notre premier relais tombe en panne... »

Picard se détourna de la scène :

« Riker, appela-t-il : Le bloc-moteur Gavorien entame sa remontée vers la surface. Il devrait émerger au Sud-est de la capital, au milieu du bassin agricole.

— *Je pense que vous devriez attendre que tout soit fini, capitaine*, répondit le premier officier. *Quelque chose peut encore mal tourner : une déflagration pourrait encore se produire. Cet engin a trente mille ans d'âge !*

— Pour autant que je puisse en juger d'ici, répondit LaForge qui s'était rapproché, la phase fonctionne normalement. L'astronef Gavorien — ou plutôt ce qu'il en reste — traverse les différentes couches de roches sans contact direct avec la matière. Il glisse entre les atomes.

— *Vous ne pouvez plus communiquer avec son équipage*, répondit Riker, plus soucieux que jamais. *Si quelque chose s'est mal passé, vous ne le saurez que quand l'engin atteindra la surface. Si cela doit se terminer par un grand bang, et si j'en crois vos rapports, c'est toujours possible, je préfère vous savoir en sécurité en orbite plutôt qu'aux premières loges de l'enfer.*

— Numéro Un, répondit Picard en s'écartant un peu plus du groupe des ingénieurs de la Starfleet et de la délégation Namirienne. Le gouvernement de cette planète a fait preuve

envers ma personne d'une confiance indéfectible, malgré des circonstances des plus pénibles. Je leur dois d'être présent lorsque toute cette affaire se dénouera enfin, je l'espère, de la manière la plus heureuse.

— *Balivernes*, rétorqua Riker : *tant qu'un risque inutile subsistera vous jouerez les héros ou les martyrs. Il est de mon devoir de premier officier de m'opposer à...*

— Picard, terminé. » coupa son capitaine.

Sur la Passerelle de l'Enterprise, Riker fulminait :

« Quelle tête de mule ! »

Le Conseiller Deanna Troi se leva de son siège pour rejoindre l'officier : « Will. Il veut simplement prouver aux Namariens qu'il n'a pas peur des probabilités.

— Hé bien il a tort, répondit Riker.

— En effet, admit Deanna à contrecœur. Mais en cela il sert les Namiriens, et la Fédération par la même occasion. Il prouve aux yeux de ce monde que pour le meilleur ou pour le pire, les Planètes Unies seront à leurs côtés. Il prend un risque utile, Will, tout au moins à ses yeux.

— Je sais, » répondit Riker entre ses dents serrées.

La navette Wegener atterrit au milieu des champs de jeunes plants vert et bleus.

Au loin de nombreux aéronefs flottaient au-dessus de barrages militaires. Une volée d'oiseaux s'enfuit à tire d'aile alors

que Picard et Arco descendaient du petit vaisseau spatial. Un silence de mort s'installait. Picard posa un genou à terre et posa sa main sur le sol. « Tout va bien, déclara-t-il. La terre ne vibre pas.

— Les oiseaux l'ont pourtant senti, remarqua Arco d'une voix inquiète.

— Non, répondit tranquillement Picard en se relevant : C'est toute cette agitation autour des champs qui les a affolés. »

Il activa son communicateur : « Geordi ?

— *Ils arrivent, Capitaine*, annonça le Chef Ingénieur dans l'Intercom, *vous devriez les voir d'un instant à l'autre.* »

« A cette distance du point de sortie, murmura Riker à bord de l'Enterprise si le vaisseau Gavorien explose, ils seront volatilisés. »

Sur la planète, au milieu des champs, Arco se rapprocha de Picard : « Je n'ai pas pu vous dire... souffla l'Attaché au capitaine de l'Enterprise, ...à quel point je vous suis reconnaissant, homme de la Terre, d'être venu parmi nous, et d'être resté malgré l'adversité, et nos... faiblesses. »

Arco esquissa un pauvre sourire tandis qu'une lueur grandissait au centre du périmètre surveillé par la sécurité Namirienne : « La rationalité me pousse à vous dire, continua l'Attaché, que vous n'auriez jamais dû risquer votre vie à nous accompagner ainsi jusqu'au bout... Mais l'irrationalité, dont nous n'arriverons probablement jamais à nous débarrasser

complètement, me souffle que je vous en suis profondément reconnaissant, si ce n'est pour l'éternité, du moins jusqu'à la fin de ma vie... »

Le centre du champ s'embrasa. « Rentrons tout de suite dans la navette ! ordonna Picard : Quelque chose ne va pas ! »

L'instant d'après, l'onde de choc soulevait leur petit vaisseau spatial, tandis que les aéronefs Namiriens fuyaient en hâte le périmètre. N'ayant pas eu le temps de s'attacher, les deux hommes valsèrent à travers la cabine. La terre au milieu du champ se liquéfia, puis se mit à bouillonner et à fuser, projetant des bombes incendiaires dans toutes les directions.

Sonné et ensanglanté, Picard parvint à se hisser jusqu'au tableau de bord pour activer le bouclier de la navette et les champs compensateurs d'accélération. S'il ne s'agissait pas d'une fusion matière / anti-matière à l'air libre — ou si celle-ci se limitait à une infime portion de matière, lui et Arco auraient peut-être une chance de s'en sortir vivants.

Une bulle de lumière jaillit de la surface du champ pour s'élever vers le ciel, éclipsant les soleils doubles de Namiria. Le ciel bleu pâle vira au noir d'encre au-dessus d'une tempête de poussière... Puis un cylindre carbonisé sortit lentement de la terre. La sphère de lumière continua à monter dans le ciel, jusqu'à ne plus être un point flamboyant. Puis le point s'éteignit subitement. « *Capitaine ! Est-ce que ça va ?* » appelait la voix de Geordi La Forge.

— *Capitaine, ici l'Enterprise, répondez !* bourdonnait la voix du Commander Riker.

— *Il va bien, Will,* fit la voix de Deanna Troi.

— *Nous vous envoyons une équipe médicale,* » dit encore Riker. A travers le cockpit de la navette, Picard pouvait voir la poussière retomber, et aussi la tour métallique lointaine que la terre avait finalement libérée de ses entrailles. Le ciel était si sombre... Le capitaine de l'Enterprise sentit le tableau de bord lui échapper, tandis qu'il s'évanouissait. Lorsqu'il rouvrit les yeux, ce fut pour découvrir le visage de ses officiers.

« Les Gavoriens... que leur est-il arrivé ? murmura Picard.

— Leur système de phase était en train de tomber en panne, expliqua La Forge : ils ont tenté de chasser les derniers mètres cubes de matière par induction thermique afin de ne pas risquer de se rematérialiser dans la roche. Ça a plutôt chauffé fort...

— Est-ce à dire que nous avons triomphé des probabilités, Numéro Un ? demanda Picard.

— Au-delà de nos espérances les plus folles, Capitaine, » répondit Riker en souriant.

Le capitaine de l'Enterprise vit alors les visages illuminés de joie de Namiriens l'entourer — non ils n'avaient pas l'air de porter un uniforme Namirien mais plutôt... Jean-Luc Picard se sentit soulevé de terre par les bras des humanoïdes aux yeux dorés : Des Gavoriens vieux de trente mille ans — mais dont l'âge

apparent ne devait guère dépasser les vingt cinq ans — les portaient lui et l'Attaché Arco en triomphe... Mais peut-être était-ce bien des Namiriens après tout ?

## EPILOGUE

Quelqu'un sonna à la porte des quartiers du capitaine.

« Entrez, » fit Picard. Il referma le livre vénérable qu'il était en train de parcourir — peut-être pour la cinquantième fois : Quand on aime, on ne compte pas avoir coutume de dire sa tante Adèle. Guinan entra dans la cabine, une boîte cylindrique bleu sombre à la main. « Guinan ! salua Picard en reposant le livre, et se relevant.

— Désolé de n'avoir pu venir plus tôt, s'excusa l'El-Aurienne : ces Gavoriens sont de tels bouts en train. Vous devriez venir plus souvent à l'Avant-Toute en ce moment : On rit, on chante, on pleure. Les ingénieurs archéologues sont sur un petit nuage et Dieu sait seul quand ils en redescendront.

— Que m'amenez-vous là, Guinan ? » demanda tranquillement Picard.

L'El Aurienne baissa les yeux sur la boîte cylindrique qu'elle tenait encore. « Oh, ça ? »

Elle posa l'objet sur la table basse et dévissa la partie supérieure de la boîte. Celle-ci contenait un verre effilé rempli d'un liquide bleu et de sphères blanches laiteuse.

« Le cocktail que vous m'aviez demandé hier soir. J'avais promis de me renseigner.

— Merci, dit simplement Picard, en en buvant une gorgée.

« Saviez-vous que les Gavoriens survivants du crash s'étaient en fait mêlés au habitants primitifs de cette planète, reprit Guinan. Deux peuples que des milliers d'années lumières séparent, parfaitement compatibles génétiquement, si intimement liés que les yeux d'or des Gavoriens ne furent jamais considérés ni comme un don divin ni comme une marque démoniaque. »

Elle se racla la gorge :

« Enfin, je l'espère ; on peut toujours rêver. »

Les sphères laiteuses se dissolvaient peu à peu dans le bleu de l'alcool. Picard but le reste du cocktail avant que l'amertume ne se ressentisse trop fortement.

« La police Namirienne n'a jamais trouvé la preuve que les prêtres avaient pu détenir un moyen de communiquer avec le bloc-moteur Gavorien, remarqua Guinan. Peut-être tout ce cirque n'était après tout que l'œuvre d'un vieux taré et d'un jeune fanatique...

— Les Gavoriens ont finalement eu des enfants qui leur ont survécus, murmura Picard.

— J'ai toujours préféré les histoires qui se terminent bien, avoua l'El-Aurienne avec un sourire espiègle.

— Moi aussi, Guinan, répondit Picard. Moi aussi. »

**FIN**

*David Sicé, 27 juillet 1998, révisé le 6 octobre 2006.  
Tous droits réservés 2006. Star Trek La Nouvelle  
Génération est une marque déposée par la Paramount.*

Publié en ligne sur <http://www.davonline.com>  
le 6 octobre 2006.

## **WARP 9 : LES ARCHIVES**

*DANS LA MEME COLLECTION :*

*SERIE : STAR TREK LA NOUVELLE GENERATION*

- 1. LA DIXIEME MEDIATION**
- 2. LES LOUPS ET LE BERGER**
- 3. TOUT CE QUI BRILLE...**
- 4. GAUCHE**
- 5. FAUX SEMBLANTS**
- 6. AUBE NOIRE**
- 7. CONTRE-ATTAQUE**
- 8. LE Puits ET LE PENDULE**
- 9. COINCIDENCES**